

INTERVIEW AVEC HICHEM

Anonymisé face à une caméra en fonction¹

Bâle, le 8 avril 2020

Contenu :

Violence physique, renversions victime - agresseur, privation de droits, hostilité spécifique à un groupe, humiliation

Depuis combien de temps es-tu dans le camp ?

"Je suis en Suisse depuis six mois. Je savais pas où aller pour demander l'asile. Je suis resté donc dans la rue. Les gens m'ont dit à ce moment-là, que je pouvais aller au centre d'asile, on me donnerait de la nourriture, je pourrais y dormir, me reposer, etc. Je suis donc allé et j'ai rapidement eu mon entretien.

Mais ce n'est pas un centre d'asile, c'est une prison. Quand je suis arrivé là-bas et qu'ils m'ont accueilli, je n'en avais aucune idée.

La Securitas, l'ORS² - on ne te traite pas humainement. Ils ne nous traitent pas bien, ils nous maltraitent. Ils cherchent sans cesse des problèmes, pour rien. Et ils trouvent toujours une raison de nous battre.

Un jour, j'ai été malade. J'étais bien tant que j'étais dehors, mais depuis que j'étais dans le camp, je n'allais pas bien. Dehors, sans abri, j'étais bien, mais au camp, j'étais effrayé et stressé. Il n'y a pas de nourriture là-bas et tu dois te lever à 7 heures du matin même si tu n'as pas pu dormir.

Un jour, les Securitas sont entrés dans la chambre à 7 heures du matin, ont ouvert les fenêtres et m'ont pris ma couverture. L'un d'eux m'a attrapé le bras et m'a tiré du lit. J'ai été choqué, je venais de me réveiller. Je lui ai donc demandé de me lâcher la main [blessée] parce que le médecin m'avait prescrit du repos. Il m'a dit de descendre. Mais je ne voulais pas. Il m'a donc tiré du lit et m'a emmené en bas [dans la cellule].

Là il m'a frappé. Il m'a frappé dans le diaphragme avec son poing, je ne pouvais pas respirer. L'ambulance est arrivée et m'a emmené à l'hôpital, où je suis resté deux jours. J'ai demandé au médecin pour obtenir un papier, un certificat. Mais de retour au camp, ils ont douté et ignoré le papier et m'ont simplement envoyé dans la chambre.

Chaque fois que je m'adressais à quelqu'un [avec mes expériences de violence], il ne m'écoutait pas. Je ne veux plus leur parler, seulement à mon représentant juridique. Mais ils [les conseillers juridiques] travaillent aussi avec eux. Dans le foyer, il y a des gens de différentes nationalités. Mais seules les personnes originaires du Maghreb sont maltraitées de cette manière. Les Securitas nous provoquent, puis ils appellent la police et leur disent que c'est nous qui causons les problèmes. Laissez-moi vous parler de mon expérience. Une fois, je suis rentré une minute en retard et ils m'ont fait attendre dehors jusqu'à trois heures [du matin]. Les autres qui étaient en retard ont été laissés entrer. Ils provoquent toujours les mineurs. Quand nous protestons, ils nous mettent dans la pièce où ils nous battent. Il y a tellement de violence là-bas. Les populations du Maghreb sont abusées tous les jours. Je ne veux pas y retourner, je préfère dormir dehors. Je ne peux pas y retourner. Je ne peux pas rester là.

¹ L'interview a été réalisée et filmée par un·e journaliste. En outre, il a été enregistré partiellement par notre collectif et est maintenant disponible ici dans une version révisée.

² ORS Service AG gère le camp d'asile fédéral de Bâle. Pour plus d'informations, voir le chapitre 1 Structure Lager - qui est responsable ?

L'interview a été réalisée en arabe et en français et a été traduite en français dans le cadre de la documentation.

Certains disent que ce ne soit pas bien en Suisse, mais il y a également des gens ici qui nous ont aidés.

Quels sont tes contacts actuels avec votre représentation juridique ?

Depuis que j'ai quitté le centre, aucun. C'était il y a un mois.

Comment / Où vis-tu maintenant ?

Ils m'ont assigné à un autre camp et m'ont transféré.

La pièce décrite est-elle toujours la même ?

Oui, c'est toujours la même chose, la cellule.

À quoi ressemble cette pièce ?

Les murs font tous environ 1 mètre de long. Il est doté d'une porte métallique avec une petite fenêtre qui ne peut être ouverte ou fermée que de l'extérieur. Sinon.

il n'y a que quatre murs nus. Ils sont blancs.

Est-il vrai que parfois des gens y sont amenés nus ?

Une fois, ils m'ont emmené là-bas en sous-vêtements. Même quand l'ambulance est venue me chercher, j'étais en sous-vêtements.